

ANNEXE 2

Sujet de leçon - Lettres classiques - GREC

DOSSIER

- **Texte antique à expliquer** : SOPHOCLE (495-406 av. J.-C.), v. 573-598, *Tragédies*, tome IV, édité par Léon Parmentier et Henri Grégoire, Paris, Les Belles Lettres, Commentario, 2018.
- **Traduction** : SOPHOCLE (495-406 av. J.-C.), *Électre* v. 573-598, *Tragédies*, tome IV, édité par Léon Parmentier et Henri Grégoire, Paris, Les Belles Lettres, Commentario, 2018.
- **Texte littéraire français** : Jean GIRAUDOUX (1882-1944), *Électre*, Acte II scène 8, 1937.
- **Document artistique** : SOPHOCLE, *Électre*, mise en scène de Serge Denoncourt, Espace Go, Montréal, 2019.

SUJET

Vous proposerez une explication du texte antique figurant dans le dossier.

Dans un second temps, dans le cadre de l'enseignement de spécialité de grec en classe de Première, et plus particulièrement de l'objet d'étude « **Justice des dieux, justice des hommes** », vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus, dans une séance dont vous définirez les enjeux.

Texte antique à expliquer :

SOPHOCLE (495-406 av. J.-C.), *Électre* v. 573-598, *Tragédies*, tome IV, édité par Léon Parmentier et Henri Grégoire, Paris, Les Belles Lettres, Commentario, 2018.

Face aux reproches d'Électre, Clytemnestre a justifié le meurtre d'Agamemnon en affirmant que c'est la Justice qui l'a condamné : Agamemnon a en effet sacrifié leur fille, Iphigénie. Électre répond aux arguments de Clytemnestre.

- οὐ γὰρ ἦν λύσις
ἄλλη στρατῶ πρὸς οἶκον οὐδ' ἐς Ἴλιον.
575 Ἄνθ' ὦν, βιασθεὶς πολλὰ κἀντιβάς, μόλις
ἔθυσεν αὐτήν, οὐχὶ Μενέλεω χάριν.
Εἰ δ' οὖν, ἐρῶ γὰρ καὶ τὸ σόν, κεῖνον θέλων
ἐπωφελῆσαι ταῦτ' ἔδρα, τούτου θανεῖν
χρῆν αὐτὸν οὐνεκ' ἐκ σέθεν; ποίῳ νόμῳ ;
580 Ὅρα, τιθεῖσα τόνδε τὸν νόμον βροτοῖς
μὴ πῆμα σαυτῇ καὶ μετάγνοιαν τιθῆς·
εἰ γὰρ κτενοῦμεν ἄλλον ἀντ' ἄλλου, σύ τοι
πρώτη θάνοις ἄν, εἰ δίκης γε τυγχάνοις.
Ἄλλ' εἰσόρα μὴ σκῆψιν οὐκ οὔσαν τίθης·
585 εἰ γὰρ θέλεις, δίδαξον ἀνθ' ὄτου τανῦν
αἰσχίστα πάντων ἔργα δρῶσα τυγχάνεις,
ἦτις ξυνεύδεις τῶ παλαμναίῳ μεθ' οὗ
πατέρα τὸν ἀμὸν πρόσθεν ἐξαπώλεσας,
καὶ παιδοποιεῖς, τοὺς δὲ πρόσθεν εὐσεβεῖς
590 κὰξ εὐσεβῶν βλαστόντας ἐκβαλοῦς' ἔχεις.
Πῶς ταῦτ' ἐπαινέσαιμ' ἄν ; ἦ καὶ τοῦτ' ἐρεῖς,
ὡς τῆς θυγατρὸς ἀντίποινα λαμβάνεις ;
Αἰσχρῶς δ', ἐάν περ καὶ λέγῃς· οὐ γὰρ καλὸν
ἐχθροῖς γαμεῖσθαι τῆς θυγατρὸς οὐνεκα.
595 Ἄλλ' οὐ γὰρ οὐδὲ νουθετεῖν ἔξεστί σε,
ἦ πᾶσαν ἴης γλῶσσαν ὡς τὴν μητέρα
κακοστομοῦμεν. Καί σ' ἔγωγε δεσπότην
ἢ μητέρ' οὐκ ἔλασσον εἰς ἡμᾶς νέμω...

Traduction : SOPHOCLE (495-406 av. J.-C.), *Électre*, v. 573-598, texte établi par Alphonse Daim et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, Commentario, 2018.

Face aux reproches d'Électre, Clytemnestre a justifié le meurtre d'Agamemnon en affirmant que c'est la Justice qui l'a condamné : Agamemnon a en effet sacrifié leur fille, Iphigénie. Électre répond aux arguments de Clytemnestre.

ÉLECTRE.- Il n'y avait pour notre armée aucun autre moyen d'atteindre ni ses foyers ni Iliion ; et ce fut là pourquoi, contre son gré, après avoir lutté longtemps, à grand regret, il l'immola ; ce ne fut pas pour Ménélas ! En tout cas, quand bien même- pour entrer dans tes propres vues- il eût agi de cette sorte dans l'intérêt de Ménélas, devait-il donc pour cela périr lui-même sous tes coups ? Et en vertu de quel principe ? Songes-y bien : si tu veux établir ce principe pour tous, tu risques d'établir ainsi ton propre malheur et d'avoir à t'en repentir. On doit donc tuer un homme pour un autre ? Mais tu serais alors la première à mourir, si tu étais punie comme tu le mérites ! Demande-toi surtout si tu nous offres là autre chose qu'un vain prétexte. Apprends-

5

10 nous, si tu le veux bien, pourquoi tu mènes maintenant la plus ignoble des conduites, en couchant avec le tueur dont l'aide t'a permis d'assassiner jadis mon père, et à qui tu donnes aujourd'hui des enfants, alors que tu rejettes tes enfants légitimes, naguère issus d'une union légitime. Cela, comment pourrais-je l'approuver ? À moins que tu n'aïlles prétendre que c'est ta façon de venger ta fille ? Raison honteuse, si c'est celle

15 que tu oses nous donner : il n'y a rien de beau, pour venger une fille, à choisir un amant parmi ses ennemis ! Mais, au vrai, on ne peut même plus te donner un avis, puisque tu vas clamant sur tous les tons que je parle mal de ma mère. C'est qu'aussi bien je vois en toi une maîtresse, beaucoup plus qu'une mère, dans tous mes rapports avec toi.

Texte littéraire français : Jean GIRAUDOUX (1882-1944), *Électre*, Acte II scène 8, 1937.

La cité d'Argos est sous la menace de l'invasion des Corinthiens. Égisthe, pour sauver la ville, réclame le consentement d'Électre pour son mariage avec Clytemnestre. Il deviendrait ainsi le roi légitime et tout puissant d'Argos et obtiendrait le soutien du peuple. Électre, toutefois, refuse obstinément cette union car elle accuse le régent d'être l'assassin d'Agamemnon.

ÉGISTHE. – Et cette justice qui te fait brûler ta ville, condamner ta race, tu oses dire qu'elle est la justice des dieux ?

5 ÉLECTRE. – Je m'en garde. Dans ce pays qui est le mien on ne s'en remet pas aux dieux du soin de la justice. Les dieux ne sont que des artistes. Une belle lueur sur un incendie, un beau gazon sur un champ de bataille, voilà pour eux la justice. Un splendide repentir sur un crime, voilà le verdict que les dieux avaient rendu dans votre cas. Je ne l'accepte pas.

ÉGISTHE. – La justice d'Électre consiste à ressasser toute faute, à rendre tout acte irréparable ?

10 ÉLECTRE. – Oh non ! Il est des années où le gel est la justice pour les arbres, et d'autres l'injustice. Il est des forçats que l'on aime, des assassins que l'on caresse. Mais quand le crime porte atteinte à la dignité humaine, infeste un peuple, pourrit sa loyauté, il n'est pas de pardon.

ÉGISTHE. – Sais-tu même ce qu'est un peuple, Électre !

15 ÉLECTRE. – Quand vous voyez un immense visage emplir l'horizon et vous regarder bien en face, d'yeux intrépides et purs, c'est cela un peuple.

ÉGISTHE. – Tu parles en jeune fille, non en roi. C'est un immense corps à régir, à nourrir.

20 ÉLECTRE. – Je parle en femme. C'est un regard étincelant, à filtrer, à dorer. Mais il n'a qu'un phosphore, la vérité. C'est ce qu'il y a de si beau, quand vous pensez aux vrais peuples du monde, ces énormes prunelles de vérité.

ÉGISTHE. – Il est des vérités qui peuvent tuer un peuple, Électre.

ÉLECTRE. – Il est des regards de peuple mort qui pour toujours étincellent.

Document artistique : Sophocle, *Électre*, mise en scène de Serge Denoncourt, Espace Go, Montréal, 2019. Électre et Clytemnestre.



ANNEXE 3

Sujet de leçon n°1 – Domaine Lettres modernes

DOSSIER

– **Texte à expliquer** : Maryse Condé, *Moi, Tituba sorcière noire de Salem* (1986), chapitre 2.

Nota : Un exemplaire de l'œuvre dont est extrait le texte proposé est mis à votre disposition. En cas de variante entre le texte donné dans le dossier et celui de l'exemplaire, c'est le texte du dossier qui fait foi et doit être commenté. Parmi les éléments du dossier, seuls peuvent être annotés les documents papier, mais non l'exemplaire de l'œuvre.

– **Document associé** : Rabelais, *Le Tiers livre* (1546), chapitre 16 « Comment Pantagruel conseille à Panurge de conférer avec une Sibylle de Panzoust » (orthographe modernisée).

SUJET

Vous proposerez une explication du premier texte figurant dans le dossier.

Puis, en prenant appui sur le document associé, vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus, en classe de Seconde, dans le cadre d'une séance dont vous définirez les enjeux.

Texte à expliquer : Maryse Condé, *Moi, Tituba sorcière noire de Salem* (1986), chapitre 2.

À la Barbade, Tituba, la fille d'une esclave recueillie depuis son enfance par une sorcière après la mort de sa mère, veut envoûter John Indien, dont elle est éprise.

Qu'est-ce qu'une sorcière ?

Je m'apercevais que dans sa bouche, le mot était entaché d'opprobre. Comment cela ? Comment ? La faculté de communiquer avec les invisibles, de garder un lien constant avec les disparus, de soigner, de guérir n'est-elle pas une grâce supérieure de nature à inspirer respect, admiration et gratitude ? En conséquence, la sorcière, si on veut nommer ainsi celle qui possède cette grâce, ne devrait-elle pas être choyée et révérée au lieu d'être crainte ?

Rendue morose par toutes ces réflexions, je quittai la salle après une dernière polka. Trop occupé, John Indien ne s'aperçut pas de mon départ.

10 Dehors, la cordelette noire de la nuit enserrait le cou de l'île à le couper. Pas de vent. Les arbres étaient immobiles, pareils à des pieux. Je me rappelai la plainte de ma mère :

— Pourquoi les femmes ne peuvent-elles se passer des hommes ?

Oui, pourquoi ?

15 — Je ne suis pas un nègre des bois, un nègre marron⁷⁶ ! Jamais je ne viendrai vivre dans cette caloge à lapins que tu as là-haut au milieu des bois. Si tu veux vivre avec moi, tu dois venir chez moi à Bridgetown !

— Chez toi ?

J'eus un rire de dérision, ajoutant :

20 — Un esclave n'a pas de « chez moi » ! Est-ce que tu n'appartiens pas à Susanna Endicott ?

Il parut mécontent :

— Oui, j'appartiens à maîtresse Susanna Endicott, mais la maîtresse est bonne...

Je l'interrompis :

— Comment une maîtresse peut-elle être bonne ? L'esclave peut-il chérir son maître ?

⁷⁶ Expression qui désigne un esclave fugitif.

Document associé : Rabelais, *Le Tiers livre* (1546), chapitre 16 « Comment Pantagruel conseille à Panurge de conférer avec une Sibylle de Panzoust » (orthographe modernisée).

Panurge répond à Epistémon, qui doute de la valeur de la parole d'une Sibylle.

- Je, dit Panurge, me trouve fort bien du conseil des femmes et même des vieilles. À leur conseil, je fais toujours une selle ou deux extraordinaires. Mon ami, ce sont vrais chiens de montre¹, vraies rubriques de droit². Et bien proprement parlent ceux qui les appellent sages femmes. Ma coutume et mon style est les nommer présages
- 5 femmes. Sages sont-elles, car dextrement elles connaissent. Mais je les nomme présages, car divinement elles prévoient et prédisent certainement toutes choses à venir. Aucunes³ fois je les appelle non Maunettes⁴, mais Monettes⁵, comme la Juno des Romains, car d'elles toujours nous viennent admonitions salutaires et profitables. Demandez-en à Pythagoras, Socrates, Empédocles, et notre maître Ortuinus.
- 10 « Ensemble⁶ je loue jusques ès hauts cieux l'antique institution des Germains, lesquels prisait au poids du sanctuaire et cordialement révéraient le conseil des vieilles : par leurs avis et réponses tant heureusement prospéraient, comme les avaient prudemment reçues. Témoins la vieille Aurinie et la bonne mère Vellède on⁷ temps de Vespasien.
- 15 « Croyez que vieillesse féminine est toujours foisonnante en qualité soubeline⁸ ; je voulais dire sibylline. Allons, par l'aide, allons par la vertu Dieu, allons ! Adieu, frère Jean, je te recommande ma braguette. [...] »

1. *Chiens de montre* : Chiens d'arrêt (qui indiquent le gibier).

2. *Vraies rubriques de droit* : Dans les manuscrits de droit, les titres étaient écrits en rouge : d'où le nom de *rubriques* (du lat. *rubens*, 'rouge') qu'on leur donna et qu'ils gardèrent.

3. *Aucunes* : Certaines.

4. *Maunettes* : Mal nettes, sales.

5. *Monettes* : Avertisseuses (du latin *monere*, 'avertir, prévenir', cf. *admonitions*).

6. *Ensemble* : En même temps.

7. *On* : au.

8. *Soubeline* : Exquise, fine, comme la fourrure de la zibeline, ou *soubeline*.

ANNEXE 4

Sujet de leçon n°2 – Domaine Lettres modernes

DOSSIER

– **Texte à expliquer** : Alphonse DE LAMARTINE, *Méditations poétiques inédites* (1849), Quatorzième méditation, « Sur une page peinte d’insectes et de plantes ».

Nota : Un exemplaire de l’œuvre dont est extrait le texte proposé est mis à votre disposition. En cas de variante entre le texte donné dans le dossier et celui de l’exemplaire, c’est le texte du dossier qui fait foi et doit être commenté. Parmi les éléments du dossier, seuls peuvent être annotés les documents papier, mais non l’exemplaire de l’œuvre.

– **Document associé** : Salvador DALÍ, *Nature morte vivante [Fast-moving Still Life]* (1956). Huile sur toile, 125 x 160 cm. Salvador Dali Museum, St. Petersburg, Floride.

SUJET

Vous proposerez une explication du texte figurant dans le dossier.

Puis, en prenant appui sur le document associé, vous proposerez une exploitation de l’ensemble du corpus, en classe de Sixième, dans le cadre d’une séance dont vous définirez les enjeux.

**Texte à expliquer : Alphonse DE LAMARTINE, *Méditations poétiques inédites* (1849),
Quatorzième méditation, « Sur une page peinte d’insectes et de plantes ».**

SUR UNE PAGE PEINTE
D’INSECTES ET DE PLANTES

Insectes bourdonnants ; papillons ; fleurs ailées ;
Aux touffes des rosiers lianes enroulées ;
Convolvulus⁷⁷ tressés aux fils des liserons ;
Pervenches, beaux yeux bleus qui regardez dans l’ombre ;
5 Nénufars endormis sur les eaux ; fleurs sans nombre ;
Calices qui noyez les trompes des cirons⁷⁸ !

Fruits où mon Dieu parfume avec tant d’abondance
Le pain de ses saisons et de sa providence ;
Figue où brille sur l’œil⁷⁹ une larme de miel ;
10 Pêches qui ressemblent aux pudeurs de la joue ;
Oiseau qui fais reluire un écrin sur ta roue,
Et dont le cou de moire a fixé l’arc-en-ciel !

La main qui vous peignit en confuse guirlande
Devant vos yeux, Seigneur, en étale l’offrande,
15 Comme on ouvre à vos pieds la gerbe de vos dons.
Vous avez tout produit, contemplez votre ouvrage !
Et nous, dont les besoins sont encore un hommage,
Rendons grâce toujours, et toujours demandons !

⁷⁷ Nom scientifique du liseron.

⁷⁸ Insecte minuscule qui servait traditionnellement à désigner l’infiniment petit.

⁷⁹ « Terme de jardinage ; couronne formée des dents du calice et persistant au sommet du fruit » (Littré).

Document associé : Salvador DALÍ, *Nature morte vivante [Fast-moving Still Life]* (1956).
Huile sur toile, 125 x 160 cm. Salvador Dali Museum, St. Petersburg, Florida.



ANNEXE 5

Sujet de leçon n°1 – Domaine Cinéma

DOSSIER

–Texte à expliquer : Victor Hugo, *L'homme qui rit*, « La mer et la nuit », chapitre 8

Nota : Un exemplaire de l'œuvre dont est extrait le texte proposé est mis à votre disposition. En cas de variante entre le texte donné dans le dossier et celui de l'exemplaire, c'est le texte du dossier qui fait foi et doit être commenté. Parmi les éléments du dossier, seuls peuvent être annotés les documents papier, mais non l'exemplaire de l'œuvre.

–Document associé : Jean Grémillon, *Remorques*, France, 1941

SUJET

Vous proposerez une explication du premier texte figurant dans le dossier.

Puis, en prenant appui sur le document associé, vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus, en classe de **Cinquième**, dans le cadre d'une séance dont vous définirez les enjeux.

Texte à expliquer : Victor Hugo, *L'homme qui rit*, « La mer et la nuit », chapitre 8 « NIX ET NOX⁸⁰ »

Ce qui caractérise la tempête de neige, c'est qu'elle est noire.

L'aspect habituel de la nature dans l'orage, terre ou mer obscure, ciel blême, est renversé ; le ciel est noir, l'océan est blanc. En bas écume, en haut ténèbres. Un horizon muré de fumée, un zénith plafonné de crêpes. La tempête ressemble à l'intérieur d'une cathédrale tendue de deuil.

5 Mais aucun luminaire dans cette cathédrale. Pas de feux Saint Elme⁸¹ aux pointes des vagues ; pas de flammèches, pas de phosphores ; rien qu'une immense ombre. Le cyclone polaire diffère du cyclone tropical en ceci que l'un allume toutes les lumières et que l'autre les éteint toutes. Le monde devient subitement une voûte de cave. De cette nuit tombe une poussière de taches pâles qui hésitent entre ce ciel et cette mer. Ces taches, qui sont quelque chose comme les larmes

10 d'un suaire⁸² qui se mettraient à vivre et entreraient en mouvement. A cet ensemencement se mêle une bise forcenée. Noirceur émiétée en blancheurs, le furieux dans l'obscur, tout le tumulte dont est capable le sépulcre, un ouragan sous un catafalque, telle est la tempête de neige.

Dessous tremble l'océan recouvrant de formidables approfondissements inconnus.

⁸⁰ NIX ET NOX : La neige et la nuit

⁸¹ Feux Saint Elme : étincelles qui se forment, par suite de l'électricité atmosphérique, à l'extrémité des mâts et des vergues des navires.

⁸² Suaire : pièce d'étoffe dans lequel on ensevelit un mort.

Document associé : Extrait filmique : Jean Grémillon, *Remorques*, 1941.

Durée de l'extrait : 3 minutes 15 secondes

Scénario : Roger Verceel, Charles Spaak, André Cayatte, Jacques Prévert

Dialogues : Jacques Prévert

Réalisation : Jean Grémillon

Photographie : Armand Thirard

Décors : Alexandre Trauner

Musique : Alexis Roland-Manuel

Production : Maîtrise Artisanale de l'Industrie Cinématographique (MAIC) Sedis

Distribution : Jean Gabin, Fernand Ledoux, Madeleine Renaud, Michèle Morgan

Situation : *André Laurent, capitaine d'un remorqueur de haute mer, le Cyclone, doit porter secours à un cargo en détresse, le Mirva.*

ANNEXE 6

Sujet de leçon n°2 – Domaine Cinéma

DOSSIER

–**Texte à expliquer** : Francis Ponge, « Végétation », dans *Le Parti pris des choses* (1942)

Nota : Un exemplaire de l'œuvre dont est extrait le texte proposé est mis à votre disposition. En cas de variante entre le texte donné dans le dossier et celui de l'exemplaire, c'est le texte du dossier qui fait foi et doit être commenté. Parmi les éléments du dossier, seuls peuvent être annotés les documents papier, mais non l'exemplaire de l'œuvre.

–**Document associé** : extrait filmique : Jean-Daniel Pollet, *Dieu sait quoi*, France et Belgique, Films 18 et Ilios Films, 1994

SUJET

Vous proposerez une explication du premier texte figurant dans le dossier.

Puis, en prenant appui sur le document associé, vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus, **en classe de troisième**, dans le cadre d'une séance dont vous définirez les enjeux.

Texte : Francis Ponge, « Végétation », dans *Le Parti pris des choses* (1942), Poésie Gallimard, p. 90-91.

- 1 La pluie ne forme pas les seuls traits d'union entre le sol et les cieux : il en existe d'une autre sorte, moins intermittents et beaucoup mieux tramés, dont le vent si fort qu'il l'agite n'emporte pas le tissu. S'il réussit parfois dans une certaine saison à en détacher peu de choses, qu'il s'efforce alors de réduire dans son tourbillon, l'on s'aperçoit à la
- 5 fin du compte qu'il n'a rien dissipé du tout.
À y regarder de plus près, l'on se trouve alors à l'une des mille portes d'un immense laboratoire, hérissé d'appareils hydrauliques multiformes, tous beaucoup plus compliqués que les simples colonnes de la pluie et doués d'une originale perfection : tous à la fois cornues, filtres, siphons, alambics.
- 10 Ce sont ces appareils que la pluie rencontre justement d'abord, avant d'atteindre le sol. Ils la reçoivent dans une quantité de petits bols, disposés en foule à tous les niveaux d'une plus ou moins grande profondeur, et qui se déversent les uns dans les autres jusqu'à ceux du degré le plus bas, par qui la terre enfin est directement ramotée.

[...]

Document associé : Extrait filmique : Jean-Daniel Pollet, *Dieu sait quoi*, France et Belgique, Films 18 - Ilios Films, 1994.

Durée de l'extrait : 2 minutes et 54 secondes.

Scénario : Jean-Daniel Pollet, à partir de textes de Francis Ponge et Jean Thibaudeau

Réalisation : Jean-Daniel Pollet

Photographie : Pascal Poucet

Montage : Françoise Geissler

Son : Antoine Ouvrier

Musique : Antoine Duhamel

Distribution : Michael Lonsdale (voix)

Le film enchaîne comme un recueil les poèmes audio-visuels en hommage à Francis Ponge, en les centrant sur un lieu (la maison de Pollet dans la campagne provençale), des phénomènes naturels ou des objets. Les textes de cette séquence sont extraits de Nouveau nouveau recueil 1 ; Proèmes, dans Le Parti pris des choses, Poésie / Gallimard, p. 189 ; « Le Galet », dans Le Parti pris des choses, Poésie / Gallimard, p. 92-93.

ANNEXE 7

Sujet de leçon n°1 – Domaine Théâtre

DOSSIER

–**Texte à expliquer** : Stendhal, *La Chartreuse de Parme* (1839), livre II, chapitre 18.

Nota : Un exemplaire de l'œuvre dont est extrait le texte proposé est mis à votre disposition. En cas de variante entre le texte donné dans le dossier et celui de l'exemplaire, c'est le texte du dossier qui fait foi et doit être commenté. Parmi les éléments du dossier, seuls peuvent être annotés les documents papier, mais non l'exemplaire de l'œuvre.

–**Document associé** : Extrait de captation de *Pelléas et Mélisande*, opéra de Claude Debussy, mise en scène de Robert Wilson, 2012.

SUJET

Vous proposerez une explication du premier texte figurant dans le dossier.

Puis, en prenant appui sur le document associé, vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus, en classe de Quatrième, dans le cadre d'une séance dont vous définirez les enjeux.

Texte : Stendhal, *La Chartreuse de Parme* (1839), Livre II, chapitre 18.

La Chartreuse de Parme raconte l'itinéraire d'un jeune aristocrate italien, Fabrice del Dongo. Victime d'une vengeance, le personnage est emprisonné dans la citadelle de Parme. Le gouverneur de cette forteresse est le général Fabio Conti, père de Clélia que Fabrice avait croisée sept années plus tôt. Depuis la fenêtre de sa cellule, le jeune homme lui adresse des signes.

[...] depuis que Clélia ne voyait plus le prisonnier, presque immédiatement en entrant dans la volière, elle levait les yeux vers sa fenêtre. C'était dans ces journées funèbres où personne dans Parme ne doutait que Fabrice ne fût bientôt mis à mort : lui seul l'ignorait ; mais cette affreuse idée ne quittait plus Clélia, et comment se serait-elle fait des reproches du trop d'intérêt qu'elle portait à Fabrice ? il allait périr ! et pour la cause de la liberté ! car il était trop absurde de mettre à mort un del Dongo pour un coup d'épée à un histrion. Il est vrai que cet aimable jeune homme était attaché à une autre femme ! Clélia était profondément malheureuse, et sans s'avouer bien précisément le genre d'intérêt qu'elle prenait à son sort : Certes, se disait-elle, si on le conduit à la mort, je m'enfuirai dans un couvent, et de la vie je ne reparaitrai dans cette société de la Cour, elle me fait horreur. Assassins polis !

Le huitième jour de la prison de Fabrice, elle eut un bien grand sujet de honte : elle regardait fixement, et absorbée dans ses tristes pensées, l'abat-jour qui cachait la fenêtre du prisonnier ; ce jour-là il n'avait encore donné aucun signe de présence : tout à coup un petit morceau d'abat-jour, plus grand que la main, fut retiré par lui ; il la regarda d'un air gai, et elle vit ses yeux qui la saluaient. Elle ne put soutenir cette épreuve inattendue, elle se retourna rapidement vers ses oiseaux et se mit à les soigner ; mais elle tremblait au point qu'elle versait l'eau qu'elle leur distribuait, et Fabrice pouvait voir parfaitement son émotion ; elle ne put supporter cette situation, et prit le parti de se sauver en courant.

Ce moment fut le plus beau de la vie de Fabrice, sans aucune comparaison. Avec quels transports il eût refusé la liberté, si on la lui eût offerte en cet instant !

Extrait de captation de *Pelléas et Mélisande*, opéra de Claude Debussy (1902) adapté du drame de Maurice Maeterlinck (1892), enregistré le 16 mars 2012 à l'Opéra Bastille, avec l'orchestre de l'Opéra national de Paris sous la direction de Philippe Jordan.

Mise en scène : Robert Wilson

Avec Stéphane Degout (Pelléas), Elena Tsallagova (Mélisande)

L'extrait correspond à l'ouverture de l'acte III. Mélisande se trouve « à la fenêtre, pendant qu'elle peigne ses cheveux dénoués », de l'une des tours du château, chantant une romance ; Pelléas, frère cadet de Golaud qui l'a épousée, arpente le chemin de ronde au pied de cette tour.

ANNEXE 8

Sujet de leçon n°2 – Domaine Théâtre

DOSSIER

–Texte à expliquer : Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton* (1986)

Nota : Un exemplaire de l'œuvre dont est extrait le texte proposé est mis à votre disposition. En cas de variante entre le texte donné dans le dossier et celui de l'exemplaire, c'est le texte du dossier qui fait foi et doit être commenté. Parmi les éléments du dossier, seuls peuvent être annotés les documents papier, mais non l'exemplaire de l'œuvre.

–Document associé : *Dans la solitude des champs de coton*, mise en scène de Patrice Chéreau, 1988

SUJET

Vous proposerez une explication du premier texte figurant dans le dossier.

Puis, en prenant appui sur le document associé, vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus, en classe de seconde dans le cadre d'une séance dont vous définirez les enjeux.

LE DEALER

- 1 Si vous marchez dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir ; car si je suis à cette place depuis plus longtemps que vous et pour plus longtemps que vous, et que même cette heure qui est celle des rapports sauvages entre les hommes et les animaux
- 5 ne m'en chasse pas, c'est que j'ai ce qu'il faut pour satisfaire le désir qui passe devant moi, et c'est comme un poids dont il faut que je me débarrasse sur quiconque, homme ou animal, qui passe devant moi.
- C'est pourquoi je m'approche de vous, malgré l'heure qui est celle où d'ordinaire l'homme et l'animal se jettent sauvagement l'un sur l'autre, je m'approche, moi, de
- 10 vous, les mains ouvertes et les paumes tournées vers vous, avec l'humilité de celui qui propose face à celui qui achète, avec l'humilité de celui qui possède face à celui qui désire ; et je vois votre désir comme on voit une lumière qui s'allume, à une fenêtre tout en haut d'un immeuble, dans le crépuscule ; je m'approche de vous comme le crépuscule approche cette première lumière, doucement, respectueusement, presque
- 15 affectueusement, laissant tout en bas dans la rue l'animal et l'homme tirer sur leurs laisses et se montrer sauvagement les dents.

Extrait de captation : *Dans la solitude des champs de coton*, mise en scène de Patrice Chéreau, 1988.

Le spectacle est créé au Théâtre Nanterre-Amandiers en 1987 et repris en 1988 avec Patrice Chéreau dans le rôle du Dealer. Il s'agit d'un extrait du film réalisé par Benoît Jacquot en 1988.

ANNEXE 9

Sujet de leçon – Domaine Latin pour Lettres modernes

DOSSIER

- **Texte à expliquer** : J.-K. Huysmans, *À Rebours*, 1884, chapitre I.

Nota : Un exemplaire de l'œuvre dont est extrait le texte proposé est mis à votre disposition. En cas de variante entre le texte donné dans le dossier et celui de l'exemplaire, c'est le texte du dossier qui fait foi et doit être commenté. Parmi les éléments du dossier, seuls peuvent être annotés les documents papier, mais non l'exemplaire de l'œuvre.

- **Document associé** : Pétrone (I^{er} siècle apr. J.-C.) *Satiricon*, XL-XLI, texte établi et traduit par Olivier Sers (Paris, Les Belles Lettres, Classiques en poche, 2001).

SUJET

Vous proposerez une explication du premier texte figurant dans le dossier.

Vous proposerez une traduction du passage en italique dans le document associé (**ligne 30 à ligne 36**).

Puis, en prenant appui sur le document associé, vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus, en classe de 3^{ème}, dans le cadre d'une séance dont vous définirez les enjeux.

Texte à expliquer : J.-K. Huysmans, *À rebours*, 1884, chapitre I.

Dans À rebours, l'auteur peint les extravagances du personnage de des Esseintes, dandy décadent.

1 Il s'acquit la réputation d'un excentrique qu'il paracheva en se vêtant de costumes de velours blanc, de gilets d'orfroi⁸³, en plantant, en guise de cravate, un bouquet de Parme dans l'échancrure décolletée d'une chemise, en donnant aux hommes de lettres des dîners retentissants, un entre autres, renouvelé du XVIIIe siècle, où, pour
5 célébrer la plus futile des mésaventures, il avait organisé un repas de deuil.

Dans la salle à manger tendue de noir, ouverte sur le jardin de sa maison subitement transformé, montrant ses allées poudrées de charbon, son petit bassin maintenant bordé d'une margelle de basalte et rempli d'encre et ses massifs tout disposés de cyprès et de pins, le dîner avait été apporté sur une nappe noire, garnie de
10 corbeilles de violettes et de scabieuses⁸⁴, éclairée par des candélabres où brûlaient des flammes vertes et, par des chandeliers où flambaient des cierges.

Tandis qu'un orchestre dissimulé jouait des marches funèbres, les convives avaient été servis par des négresses nues, avec des mules et des bas en toile d'argent, semée de larmes.

15 On avait mangé dans des assiettes bordées de noir, des soupes à la tortue, des pains de seigle russe, des olives mûres de Turquie, du caviar, des poutargues de mulets⁸⁵, des boudins fumés de Francfort, des gibiers aux sauces couleur de jus de réglisse et de cirage, des coulis de truffes, des crèmes ambrées au chocolat, des poudings, des brugnons, des raisinés, des mûres et des guignes ; bu, dans des verres
20 sombres, les vins de la Limagne et du Roussillon, des Tenedos, des Val de Peñas et des Porto ; savouré, après le café et le brou de noix, des kwas, des porter et des stout⁸⁶.
Le dîner de faire-part d'une virilité momentanément morte, était-il écrit sur les lettres d'invitations semblables à celles des enterrements.

⁸³ Orfroi : étoffe brodée d'or ou d'argent.

⁸⁴ Scabieuse : plante herbacée.

⁸⁵ Poutargue de mulot : poche d'œufs de la femelle du mulot (poisson) pressée, salée et séchée.

⁸⁶ Boissons alcoolisées fermentées de Russie (kwa), d'Angleterre (porter) et d'Irlande (stout).

Document associé : Pétrone (I^{er} siècle apr. J.-C.), *Satiricon*, XL-XLI, texte établi et traduit par Olivier Sers (Paris, Les Belles Lettres, Classiques en poche, 2001).

Dans ce roman, le jeune Encolpe et ses trois compagnons participent au festin donné par l'affranchi Trimalcion.

5 « Sophos ! » uniuersi clamamus, et sublatis manibus ad camaram iuramus Hipparchum Aratumque comparandos illi homines non fuisse, donec aduenerunt ministri ac toralia praeposuerunt toris, in quibus retia erant picta subsessorisque cum uenabulis et totus uenationis apparatus. Necdum sciebamus <quo> mitteremus suspiciones nostras, cum extra triclinium clamor sublatus est ingens, et ecce canes Laconici etiam circa mensam discurrere coeperunt. Secutum est hos repositorium, in quo positus erat primae magnitudinis aper, et quidem pilleatus, e cuius dentibus sportellae dependebant duae palmulis textae, altera caryotis, altera thebaicis repleta. Circa autem minores porcelli ex coptoplacentis facti, quasi uberibus imminerent, scrofam esse positam significabant. Et hi quidem apophoreti fuerunt. Ceterum ad scindendum aprum non ille Carpus accessit, qui altilia lacerauerat, sed barbatus ingens, fasciis cruralibus alligatus et alicula subornatus polymita, strictoque uenatorio cultro latus apri uehementer percussit, ex cuius plaga turdi euolauerunt. Parati aucupes cum harundinibus fuerunt, et eos circa triclinium uolitantes momento exceperunt. Inde cum suum cuique iussisset referri, Trimalchio adiecit : « Etiam uidete, quam porcus ille siluaticus lotam comederit glandem. » Statim pueri ad sportellas accesserunt quae pendebant e dentibus, thebaicasque et caryotas ad numerum diuisere cenantibus.

30 *Interim ego, qui priuatum habebam secessum, in multas cogitationes diductus sum, quare aper pilleatus intrasset. Postquam itaque omnis* ⁸⁷ *bacalusias consumpsi, durauit interrogare illum interpretem meum, quod me torqueret. At ille : « Plane etiam hoc seruus tuus indicare potest : non enim aenigma est, sed res aperta. »*

« Sublime ! », clamâmes-nous en chœur, et les mains tendues au plafond nous jurions que ni Hipparque⁸⁸ ni Aratus n'eussent été hommes à se mesurer à lui⁸⁹, lorsqu'arrivèrent des serveurs qui disposèrent devant les lits des descentes de lit sur lesquelles étaient représentés des filets, des guetteurs à l'affût avec des épieux, et tout un équipement de chasse. Nous ne savions encore où porter nos soupçons, lorsqu'une immense clameur s'éleva hors de la salle à manger, et qu'y déboula une meute de chiens de Laconie qui se mirent à courir dans tous les sens et jusqu'autour de la table.

Suivit un plateau sur lequel était posé un sanglier de première grandeur, de surcroît coiffé d'un bonnet d'affranchi, avec, pendues à ses défenses, deux petites corbeilles tressées emplies, l'une de dattes de Carie, l'autre de dattes de la Thébaïde. Des marcassins faits de pâte croquante, disposés tout autour, comme suspendus aux mamelles, indiquaient qu'il s'agissait d'une laïe. Ceux-là furent offerts comme cadeaux à emporter. Quant au sanglier, il ne fut pas tranché par le Tranche qui avait découpé les volailles. Un géant barbu serré dans des bandes molletières et revêtu d'une casaque bariolée se présenta, dégaina son couteau de chasse et en perça vivement le flanc de la bête, ouvrant une plaie d'où s'envolèrent des grives. Des oiseleurs étaient apostés avec des gluaux et les attrapèrent en un instant, voletant autour de la salle à manger. Sur quoi, ayant fait distribuer à chacun son oiseau, Trimalcion ajouta : « Voyez donc de quelle riche glandée ce cochon sauvage a été nourri ! » Et aussitôt des serveurs s'avancèrent vers les corbeilles pendues aux défenses et répartirent également entre les convives les dattes de Carie et celles de la Thébaïde.

[Passage à traduire]

⁸⁷ Lire *omnes*.

⁸⁸ Hipparque, célèbre astronome grec du II^{ème} siècle avant J.-C. ; Aratus, poète grec du III^{ème} siècle avant J.-C., auteur d'un poème astronomique *Les Phénomènes* traduit par Cicéron.

⁸⁹ Trimalcion, qui vient de faire un exposé sur les signes du zodiaque.

ANNEXE 10

Sujet de leçon n°1 – Domaine FLE-FLS

DOSSIER

-**Texte à expliquer** : Abbé PREVOST, *Manon Lescaut* (1731), Première partie.

Nota : Un exemplaire de l'œuvre dont est extrait le texte proposé est mis à votre disposition. En cas de variante entre le texte donné dans le dossier et celui de l'exemplaire, c'est le texte du dossier qui fait foi et doit être commenté. Parmi les éléments du dossier, seuls peuvent être annotés les documents papier, mais non l'exemplaire de l'œuvre.

- **Document associé** : Louis ARAGON, *Aurélien* (1944).

SUJET

Vous proposerez une explication du premier texte figurant dans le dossier.

Puis, en prenant appui sur le document associé, vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus, en classe de **seconde incluant des élèves allophones de niveau A2 / B1**, dans le cadre d'une séance dont vous définirez les enjeux.

TEXTE À EXPLIQUER

Abbé PREVOST, *Manon Lescaut* (1731), Première partie.

Le chevalier Des Grieux est sur le point de quitter la ville d'Amiens. Il raconte, dans le cadre d'un récit rétrospectif, sa rencontre avec Manon qui vient de débarquer du coche d'Arras.

Il en sortit quelques femmes, qui se retirèrent aussitôt. Mais il en resta une, fort jeune, qui s'arrêta seule dans la cour, pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s'empressait pour faire tirer son équipage des paniers. Elle me parut si charmante, que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille
5 avec un peu d'attention ; moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport. J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur. Quoiqu'elle fût encore moins âgée que moi, elle reçut mes politesses, sans paraître embarrassée. Je lui demandai ce qui l'amenait à Amiens,
10 et si elle y avait quelques personnes de connaissance. Elle me répondit ingénument, qu'elle y était envoyée par ses parents, pour être religieuse. L'amour me rendait déjà si éclairé, depuis un moment qu'il était dans mon cœur, que je regardai ce dessein comme un coup mortel pour mes désirs. Je lui parlai d'une manière, qui lui fit comprendre mes sentiments ; car elle était bien plus expérimentée que moi : c'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter
15 sans doute son penchant au plaisir, qui s'était déjà déclaré, et qui a causé dans la suite tous ses malheurs et les miens.

DOCUMENT ASSOCIÉ

Louis ARAGON, *Aurélien* (1944).

Ce passage correspond à l'incipit du roman.

La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas choisie. Il avait des idées sur les étoffes. Une étoffe qu'il avait vue sur plusieurs femmes. Cela lui fit mal augurer de celle-ci qui portait un nom de princesse d'Orient⁹⁰ sans avoir l'air de se considérer dans l'obligation d'avoir du goût. Ses cheveux étaient ternes ce jour-là, mal tenus. Les cheveux coupés, ça demande des soins constants. Aurélien n'aurait pas pu dire si elle était blonde ou brune. Il l'avait mal regardée. Il lui en demeurait une impression vague, générale, d'ennui et d'irritation. Il se demanda même pourquoi. C'était disproportionné. Plutôt petite, pâle, je crois... Qu'elle se fût appelée Jeanne ou Marie, il n'y aurait pas repensé, après coup. Mais Bérénice. Drôle de superstition. Voilà bien ce qui l'irritait.

Il y avait un vers de Racine que ça lui remettait dans la tête, un vers qui l'avait hanté pendant la guerre, dans les tranchées, et plus tard démobilisé. Un vers qu'il ne trouvait même pas un beau vers, ou enfin dont la beauté lui semblait douteuse, inexplicable, mais qui l'avait obsédé, qui l'obsédait encore :

Je demeurai longtemps errant dans Césarée...

En général, les vers, lui... Mais celui-ci revenait et revenait. Pourquoi ? c'est ce qu'il ne s'expliquait pas. Tout à fait indépendamment de l'histoire de Bérénice... l'autre, la vraie... D'ailleurs il ne se rappelait que dans ses grandes lignes cette romance, cette scie⁹¹.

⁹⁰ Bérénice est une princesse juive que le futur empereur Titus emmena à Rome après la prise de Jérusalem en 70 et dont l'histoire a inspiré la tragédie *Bérénice* de Racine (1670).

⁹¹ Terme populaire désignant quelque chose de répétitif et ennuyeux.

ANNEXE 11

Sujet de leçon n°2 – Domaine FLE-FLS

DOSSIER

-Texte à expliquer : Jules VERNE, *Vingt mille lieues sous les mers* (1870), Seconde partie, chapitre 3.

Nota : Un exemplaire de l'œuvre dont est extrait le texte proposé est mis à votre disposition. En cas de variante entre le texte donné dans le dossier et celui de l'exemplaire, c'est le texte du dossier qui fait foi et doit être commenté. Parmi les éléments du dossier, seuls peuvent être annotés les documents papier, mais non l'exemplaire de l'œuvre.

- Document associé : Yann MARTEL, *L'Histoire de Pi*, trad. de N. et E. Martel (2003), Chapitre 53.

SUJET

Vous proposerez une explication du premier texte figurant dans le dossier.

Puis, en prenant appui sur le document associé, vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus, en classe de **sixième incluant des élèves allophones de niveau A2**, dans le cadre d'une séance dont vous définirez les enjeux.

TEXTE À EXPLIQUER

Jules VERNE, *Vingt mille lieues sous les mers* (1870), Seconde partie, chapitre 3.

Le narrateur et le capitaine Némó observent à son insu un pauvre pêcheur Indien récolter des huitres perlières situées à cinq mètres de profondeur.

Je l'observais avec une attention profonde. Sa manœuvre se faisait régulièrement, et pendant une demi-heure, aucun danger ne parut le menacer. Je me familiarisais donc avec le spectacle de cette pêche intéressante, quand, tout d'un coup, à un moment où l'Indien était agenouillé sur le sol, je lui vis faire un geste d'effroi, se relever et prendre son élan pour remonter à la surface des flots.

Je compris son épouvante. Une ombre gigantesque apparaissait au-dessus du malheureux plongeur. C'était un requin de grande taille qui s'avavançait diagonalement, l'œil en feu, les mâchoires ouvertes !

J'étais muet d'horreur, incapable de faire un mouvement.

Le vorace animal, d'un vigoureux coup de nageoire, s'élança vers l'Indien, qui se jeta de côté et évita la morsure du requin, mais non le battement de sa queue, car cette queue, le frappant à la poitrine, l'étendit sur le sol.

Cette scène avait duré quelques secondes à peine. Le requin revint, et, se retournant sur le dos, il s'apprêtait à couper l'Indien en deux, quand je sentis le capitaine Nemo, posté près de moi, se lever subitement. Puis, son poignard à la main, il marcha droit au monstre, prêt à lutter corps à corps avec lui.

DOCUMENT ASSOCIÉ

Yann MARTEL, *L'Histoire de Pi*, trad. de N. et E. Martel (2003), Chapitre 53.

À la suite d'un naufrage, le jeune Indien Pi se retrouve livré à lui-même, dans un canot de sauvetage en présence d'un tigre du Bengale nommé Richard Parker et du cadavre d'une hyène que le tigre a tuée.

5 Mais, quand les yeux ambrés de Richard Parker rencontrèrent les miens, le regard était intense, froid, fixe, aucunement frivole ou amical ; ils annonçaient un sang-froid parfait sur le point d'exploser de colère. Ses oreilles remuèrent et pivotèrent. Une de ses babines commença à monter puis à descendre. La canine jaune ainsi révélée avec fausse modestie était aussi longue que mon plus long doigt.

Chaque poil de mon corps était dressé, hurlant de peur.

10 C'est à ce moment-là que le rat apparut. Venu de nulle part, un rat brun tout maigre surgit sur le banc latéral, nerveux et hors d'haleine. Richard Parker sembla aussi étonné que moi. Le rat sauta sur la toile et courut dans ma direction. Lorsque je vis cela, à la fois sous le choc et la surprise, mes jambes m'abandonnèrent et je faillis tomber dans le casier. Devant mes yeux incrédules, le rongeur rebondit sur les différentes parties du bateau, sauta sur moi et me grimpa sur la tête, où je sentis dans mon cuir chevelu ses petites griffes s'agrippant de toutes leurs forces.

15 Les yeux de Richard Parker avaient suivi le rat. Ils étaient maintenant fixés sur ma tête.

20 Il compléta le mouvement de rotation de sa tête en tournant lentement son corps, déplaçant ses pattes antérieures latéralement le long du banc de côté. Il se laissa tomber sur le plancher du bateau avec une lourde facilité. Je pouvais voir le dessus de sa tête, son dos et sa longue queue recourbée. Il avait les oreilles à plat sur le crâne. En trois pas, il était au milieu du bateau. Sans effort, la moitié de son corps se dressa en l'air et ses pattes de devant vinrent s'appuyer sur le rebord roulé de la toile.

Il était à moins de trois mètres de moi. Sa tête, sa poitrine, ses pattes — aïe ! si grosses, si grosses ! Ses dents — tout un bataillon dans une gueule. Il se préparait à monter sur la toile. J'allais mourir.